

Didier Fiúza Faustino, architecte entre deux chaises

Didier Fiúza Faustino est un architecte. Qui fabrique des chaises. Avant l'architecture, il a pratiqué la plomberie et la tôlerie. Mais il n'est pas artisan, ni designer. Il invente des objets improbables : balançoires haut perchées au bout d'un poteau, salle de vidéoprojection mobile façon capsule spatiale... Didier Fiúza Faustino a choisi une position inconfortable, entre art et architecture. Comme les sièges qu'il expose à la galerie Michel Rein, jusqu'à mi-janvier à Paris. Dont une sorte de selle en tôle d'aluminium découpée et cintrée, baptisée *Hermaphrodite*, « *car à la fois féminine et masculine* ». Le projet, destiné à l'édition, n'a pas abouti. Non industrialisés, ses objets sont d'ailleurs plutôt des sculptures, des pièces uniques, ou produites en très faible quantité. « *Ce qui m'intéresse, dit-il, c'est l'ergonomie. Tout mon travail tourne autour de la question de l'espace, et donc de l'assise. Ce sujet est souvent celui des designers, mais aussi, historiquement, des architectes. L'espace, tel que je le conçois, est fait pour être occupé et non traversé. Je cherche à installer des écueils pour arrêter les mouvements.* »



Sympathy for the Devil

« *Le design est associé à l'efficacité, à la fonctionnalité. Or mes objets sont des fantasmes de design, des éléments de questionnement. L'ergonomie y est faussée, on ne sait pas comment s'asseoir* », dit le « *mésarchitecte* ». Pour la Biennale de Sao Paulo, en 2006, où il représentait la France, il a ainsi conçu un micro salon en fibres de carbone, où l'on peut s'asseoir en cercle et converser, mais en étant obligé de se positionner entre deux assises. « *Et on est déséquilibré. C'est presque un échec volontaire dans l'usage.* » Qui répond à nos vies instables.



Love me tender

Pourquoi une telle démarche ? Parce que sur les sièges, « *on est toujours en représentation* ». Ce sont des « *systèmes de conditionnement* ». Avec une chaise produite par l'industrie, on sait toujours comment s'asseoir : « *son assise est fixée à quarante-deux centimètres et demi. Si on la place à trente-neuf, l'utilisateur perd ses repères.* » Sur une chaise comme *Love me tender*, au contraire, on ne parvient pas à bien se tenir. Et l'on est obligé de prendre conscience de la posture qu'on adopte. Ce siège aux pieds pointus évoque l'invention de la chaise tubulaire, dans les années 1920, aux débuts de l'industrialisation de l'architecture et du mobilier. Mais la chaise de Faustino en est une sorte de commentaire ironique. « *Le tube, c'est le métal, la légèreté, la résistance. Ici, je me suis amusé à augmenter l'épaisseur des sections. Et l'aspect contondant pose problème. J'aime instaurer des états de malaise.* »



Les Liaisons dangereuses

Comme chez les surréalistes, qui imaginaient des tasses en fourrure ou des fers à repasser hérissés de clous, il y a toujours chez Faustino un mélange d'érotisme un peu trouble et d'humour noir. En empilant deux bergères XVIIIe « *aux proportions parfaites* », il fait un petit abri, presque une cage, qu'il nomme avec à propos *Les Liaisons dangereuses*. « *J'ai cherché à mettre l'objet sens dessus dessous. Que signifie s'asseoir dans un siège qui n'a pas de sens ?* »



Delete Yourself

Sa dernière pièce est une paire de chaises faussement identiques, où la structure elle-même, d'une section carrée de huit centimètres et demi, devient chaise. Un exercice qui rappelle le travail des architectes et designers radicaux de la fin des années 1960. Ils poussaient les principes du modernisme jusqu'à l'absurde. Ce double objet est un dessin dans l'espace. C'est aussi une interrogation sur le genre : la chaise au dossier courbe est-elle plus féminine que celle au dossier rectiligne ? Et d'ailleurs, cette question a-t-elle un sens ?



Didier Fiúza Faustino crée ses objets en parallèle de son travail d'artiste et d'architecte (il a en ce moment un projet de maison au Costa Rica et prépare une exposition pour la prochaine Biennale du design de Saint-Etienne). De temps en temps, quand une idée lui vient, il sort une chaise. Au bout du compte, il reste une œuvre. Celle d'un créateur ayant eu besoin de temps pour se faire comprendre. Didier Faustino a 48 ans, c'est encore jeune pour un architecte. Faut-il rire de ses réalisations ou les prendre au sérieux ? On ne sait jamais vraiment. A l'opposé d'un design plein de bonnes intentions et prétendant résoudre tous les problèmes, il rétablit un espace de rêve, d'incertitude et d'imaginaire. Il y a les chaises Eames, rassurantes, mille fois vues, et il y a l'étrange Faustino.



A voir

« My Crafts », de Didier Fiúza Faustino, exposition à la [galerie Michel Rein](#), Paris, jusqu'à mi-janvier.